

1 Pierre 2, 9 ; 3,15 ; Actes 17, 16-24 ; Matthieu 5, 13-16

Cathédrale Saint-Pierre

Dimanche 17 janvier 2016

« Vous êtes la race élue, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez ses hauts faits... ». Je ne sais pas ce que vous ressentez à l'écoute de ce verset, mais personnellement, à première lecture, je n'ai pas trouvé évident comme choix de texte. Cela m'a fait penser à cet autre texte (la finale de Matthieu) où il nous est demandé d'aller et de faire de toutes les nations des disciples en les baptisant. Aujourd'hui dans le contexte de mixité culturelle et religieuse que nous connaissons, il n'est plus si facile d'entendre ces versets. Cela risque de paraître prétentieux ou pire intolérant si nous cherchons à imposer aux autres notre manière de croire. L'histoire de l'Eglise est du reste truffée d'épisodes peu glorieux où les chrétiens eux aussi se sont sentis investis de la mission d'imposer leur foi.

Aujourd'hui, la donne a radicalement changé ; d'abord parce que nous n'avons plus un Occident chrétien qui va apporter la Bonne Parole aux populations lointaines. Ce serait plutôt l'inverse qui est en train de se passer. Et puis aussi parce que dans notre contexte genevois, il ne s'agit plus tant de convaincre une population très majoritairement chrétienne de la justesse de notre interprétation protestante de la Bible (face au catholicisme). Nous sommes face à un défi bien nouveau : en effet une large part de la population n'a plus aucun lien ni aucune connaissance de ce qui touche à la culture chrétienne. Nous ne sommes plus face à une population qui s'est distancée de l'Eglise, mais face à un nombre croissant de personnes qui n'ont aucune connaissance de l'Evangile, plus de lien avec la culture chrétienne et donc encore moins avec l'Eglise.

En ce sens, choisir ce passage de l'épître de Pierre comme texte clef de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous rappelle à tous, nous les chrétiens, toutes confessions confondues, notre absolue responsabilité de témoigner de notre foi, oui de « rappeler les hauts faits du Seigneur, ... de justifier notre espérance devant ceux qui nous demandent compte » selon cette belle expression.

Témoigner, évangéliser ... non pas en envoyant des missionnaires en Afrique !!! Mais bel et bien à notre porte, dans nos familles, au travail, là où le Seigneur nous a placés, voilà bien notre mission à chacune et à chacun de nous ! Mais que c'est difficile ... peut-être surtout

pour nous genevois et protestants qui sommes si pudiques, si réservés quand il s'agit de dire nos sentiments et encore plus quand il s'agit de parler de ce qu'on croit, de ce qui nous fait vivre. C'est d'autant plus difficile que ces mots de « témoigner » ou « évangéliser » sont immédiatement associés de manière péjorative à du racolage spirituel, à de l'intolérance... Il n'y a qu'à voir ce qui s'est fait dans le passé, ou ce que des mouvements sectaires font encore aujourd'hui... nous ne voulons pas être comme eux quand même.

Pas simple de parler aujourd'hui du témoignage... au point que le mot même de « témoin » a fait débat au Consistoire lorsque nous avons adopté notre « vision » qui nous invite à devenir une Eglise de témoins... Certains trouvant que ce mot est trop lié aux communautés de type « évangélique »... Et pourtant le mot de témoignage, de témoins est au cœur même de l'Évangile. Si nous voulons être fidèles à la Parole, en bons protestants, nous devons absolument nous réapproprier cette dimension du témoignage qui est la base même de notre vocation de chrétien. N'est-ce pas précisément ce que le Seigneur attend de nous ?

Réfléchissons deux secondes : Comment cela se fait-il que nous soyons réunis ici ce matin ? Quand on pose la question : qu'est-ce qui vous a fait rencontrer le Christ et donner envie de vous laisser toucher par l'Évangile ? Dans plus de 80 % des réponses, ce n'est pas quelque chose qui est à la genèse de la foi...mais bien plutôt quelqu'un !

Si je pense à mon expérience personnelle, je pourrai vous citer le nom des quelques personnes qui m'ont mis sur le chemin de la foi. Ces personnes, plus que tous les livres que j'ai pu lire ou les célébrations auxquelles j'ai pu participer, m'ont donné envie à travers leur vie et leur foi de mieux connaître le Dieu de Jésus-Christ qui les faisait vivre.

Et comprenez-moi bien : le témoignage n'est pas un remède ou un truc pour une Eglise en crise, pour retrouver la santé financière ou du monde au culte... le témoignage doit être l'essence même de notre foi et le fruit naturel d'une Eglise en bonne santé.

Si je devais résumer en une phrase les changements auxquels est confrontée notre Eglise, je dirais que pendant des siècles le rôle des pasteurs fut d'expliquer aux gens ce qu'ils croyaient encore massivement, les édifier, les renforcer dans leur foi. Aujourd'hui, il s'agit avant de témoigner, de faire connaître l'Évangile, de faire envie à une large partie de la population qui a perdu tout lien avec l'Évangile. Et ce qui est vrai pour les pasteurs, l'est tout

autant pour chacun d'entre nous, car aucune action d'évangélisation, aussi originale et bien pensée soit-elle menée par l'Eglise n'a de sens ni ne peut réussir sans le soutien des membres de la communauté active. C'est chacun de nous, c'est vous qui êtes les meilleurs ambassadeurs du Christ ! Ne l'oublions jamais et n'oublions jamais comme je le disais dimanche dernier que le Seigneur est capable de multiplier bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer l'effet de nos modestes actions.

Mais pour cela, pour témoigner, il faut commencer par se laisser soi-même interpeller par la Parole et laisser l'Esprit nous parler, nous toucher par la prière. Nous ne sommes pas dans la position de ceux qui savent qui vont à la rencontre d'ignorants. Dieu a pour ceux auxquels nous nous adressons le même regard que pour nous. Pas plus qu'eux nous ne sommes dignes de l'amour du Christ ; simplement nous avons fait cette découverte d'être inconditionnellement acceptés et aimés par le Christ et cela change la vie ; humblement nous reconnaissons combien nous avons besoin du Christ pour vivre ; c'est Lui qui donne toute sa saveur à notre vie ! Il ne s'agit pas témoigner pour « sauver l'Eglise », mais il s'agit pour nous qui avons fait cette expérience transformatrice de l'amour du Christ de vouloir la partager avec les autres. Lorsque j'ai personnellement compris que le Seigneur m'aimait d'un amour inconditionnel, comme j'étais, cela m'a libéré, m'a sauvé du besoin de me justifier moi-même ou de prouver aux autres ou à moi-même ma valeur. J'ai du prix aux yeux de Dieu et cela change la vie !

Nous devons absolument en Eglise redécouvrir le goût du témoignage. Non pas de ces témoignages prétentieux, invasifs ou intolérants qui nous disent ce qu'il faut croire ! Il ne s'agit jamais de dire aux gens ce qu'ils doivent croire, mais ils attendent de nous que nous leur disions en toute modestie ce que nous croyons, ce qui est le moteur de notre vie. Il s'agit de retrouver la joie d'un témoignage en « je » avec des mots tout simples, des mots de tous les jours, une parole vécue qui met en relation nos compagnons de vie et Jésus-Christ, comme on fait les présentations entre des amis qui ne se connaissent pas. Ce qui se passe après les présentations ne nous appartient pas et nous échappe.

S'il y en a un qui dans l'histoire biblique a eu à cœur de témoigner de sa découverte du Christ ...qui change la vie, c'est bien Paul qui depuis sa conversion n'a eu de cesse de sillonner le bassin méditerranéen pour témoigner de sa foi au Christ vivant. Son rôle, son

action ont été certainement déterminants dans l'expansion du Christianisme naissant. Mais ce ne fut pas simple pour autant pour lui non plus. On le voit avec ce magnifique épisode, où il dévoile des trésors de pédagogie pour apporter son message aux philosophes d'Athènes... mais sans grand succès. Paul fait pourtant tout juste. Il ne commence pas par haranguer les foules à coup de versets bibliques..., mais se promène pour comprendre le monde dans lequel il vit, il intègre la culture et la religiosité ambiantes. En effet, pas plus hier qu'aujourd'hui, nous ne sommes lorsque nous apportons notre témoignage face à un terrain vide... Il s'agit toujours de retrouver les gens là où ils sont, dans leurs préoccupations, leur mode de pensée et de croire, de s'intéresser à eux avec affection. Paul trouve même de manière assez fine le moyen de partir de leur propre foi pour les amener tranquillement et respectueusement à partir de ce Dieu inconnu au Dieu de Jésus-Christ. Cette manière de faire doit nous servir d'exemple ; nous devons commencer par chercher à bien comprendre le monde dans lequel nous vivons et surtout essayer de parler la langue qui est la leur... or je constate souvent que le langage que nous employons en Eglise pour parler de Jésus-Christ, nos manières de faire restent étrangers à la plupart de nos concitoyens. Trouver des mots simples, des mots justes, des mots qui viennent du cœur non pas encore une fois pour dire aux gens ce qu'ils doivent croire, mais pour leur expliquer ce qui nous fait vivre, combien le Christ a pour eux aussi un message inouï, un message libérateur. Je suis frappé de voir aujourd'hui encore combien l'être humain vit dans cette conviction qu'il doit justifier et même racheter son existence aux yeux de lui-même, des autres, de Dieu. Or avec Jésus Christ tout est donné, la vie, l'amour, l'estime de soi et la découverte incroyable que Dieu compte sur moi !

L'épisode de Paul à Athènes est exemplaire de par la pédagogie employée, quelle leçon de catéchèse ! et ai-je envie de dire aussi par l'échec apparent de la mission de Paul. Non Paul n'a pas dressé des foules, tel Billie Graham ou je ne sais quel télévangéliste à succès... Rien de cela...seuls quelques-uns se sont laissés touchés.... Mais encore une fois le Seigneur a fait le reste quand on voit combien Athènes et le monde grec a produit dans les décennies suivantes de pères de l'Eglise... Cela est exemplaire dans le fait que nous ne devons pas nous décourager devant la difficulté de la tâche. Nous ne sommes pas appelés à témoigner pour lever les foules, mais à témoigner pour dire simplement que croire en Christ, que se laisser interpeller par l'Evangile ça peut changer la vie.

L'image que le Seigneur lui-même utilise dans son sermon sur la Montagne est magnifique. Etre le sel de la terre....J'aime beaucoup cette image. Car elle nous rappelle, avec cette image du sel, que nous ne sommes pas appelés à mettre du sel partout. Quand on sent le sel dans un plat, c'est qu'il est trop salé et ce n'est pas bon ; le but du sel est de mettre en valeur les aliments, de leur permettre de faire ressortir toute la saveur qu'il y a déjà en eux. Trop de sel tue les aliments comme l'absence de sel rend la soupe ... ou les pâtes bien fades. Notre témoignage ne vise donc pas à imposer notre goût aux autres, mais à leur permettre, à travers la découverte de l'Évangile de déployer toute cette richesse qui est en eux et qui n'attend que de pouvoir se manifester au contact de l'amour du Christ.

Alors oui, pour revenir au début de ce message et au verset difficile de la première épître de Pierre, nous ne sommes plus dans la même situation que les premiers chrétiens et certains versets ne peuvent pas être utilisés tel quels et encore moins comme une justification pour imposer notre manière de croire ; mais en même temps nous devons réentendre cet appel adressé aux premiers chrétiens et à travers eux qui nous est adressé de partager notre foi. Garder ce trésor pour nous (ne pas partager notre foi, ne pas témoigner), ce ne serait pas de la modestie ou de la pudeur, mais bien plus de la tiédeur, de l'indifférence, voire même de l'égoïsme.

Ce trésor, cet amour du Christ qui nous fait vivre, tel l'amour des parents pour leurs enfants plus on le donne généreusement, plus on le partage plus on en reçoit en retour.

Amen